

Quelque chose, au XVIIe siècle, a-t-il échappé à la Casa de la Contratación?

MICHEL MORINEAU
Universidad de París XII

Le point d'interrogation dans le titre a été mis délibérément. Il témoigne de l'esprit dans lequel a été composée et rédigée cette étude. En aucun cas, il ne s'agit d'une défense et illustration des *Incrovables Gazettes et Fabuleux Métaux...*, bien que, sur l'essentiel, je n'en aie rien à renier. Mais en présence des doutes et des résistances exprimés par divers collègues, il m'a paru nécessaire de reprendre le dossier sur de nouveaux frais, avec l'attention diffuse et disponible qui se doit en pareille occurrence. Dans le projet initial, j'avais envisagé de me limiter seulement à donner une suite au premier codicille intitulé *Tonnage et Cargaison* qui couvrait le XVIe siècle et de me concentrer sur le XVIIe. En cours de route, la nécessité s'est fait jour de revenir en deçà. Le paragraphe liminaire, qui résulte de cette prise de conscience devrait, je pense, en convaincre les lecteurs¹.

Deuxième moitié du XVIe siècle

Dissipons sans tarder deux malentendus.

Plusieurs personnes ont cru que les chiffres publiés dans les gazettes hollandaises se rapportaient à des trésors ramenés d'Amérique en fraude et débarqués aux Provinces-Unies. L'aberration est mal compréhensible. A l'exception, bien entendu, de la flotte de la Nouvelle Espagne, capturée en 1628 par Piet Hein, du désordre engendré par la guerre de la Succession d'Espagne et de quelques accidents, tous les convois ont accosté dans un port

¹ *Incrovables Gazettes et Fabuleux Métaux. Les retours des trésors américains dans les gazettes hollandaises (XVIe-XVIIIe siècle)*. Cambridge et Paris, 1984-1985. "Tonnage et cargaison. Codicille pour une étude de la Carrera de Indias" in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, numéro 79, 2001, pages 1159-1211. N.B. Ce texte est la version abrégée pour raison éditoriale d'une étude longue à paraître ultérieurement.

du continent ibérique et, c'est de là, que leur chargement a été divulgué dans une grande partie de l'Europe, vers Francfort, Venise, Florence aussi bien que vers Amsterdam.

L'autre erreur est plus commune et a été rarement décelée. Elle a trait à ce volume de la cargaison qui figure sous le label de *por registrar*. Hamilton l'avait probablement en tête lorsqu'il subodora un taux de dissimulation sur les quantités des trésors embarquées d'environ 10 %. C'est la marge également estimée, sur documents, par Eufemio

Lorenzo Sanz. Mais il s'agit d'une moyenne écartelée entre des chiffres très éloignés et, par conséquent, trompeuse. D'autre part et surtout, ce qui était classé *por registrar* ne relevait pas de la contrebande. La déclaration ne figurait pas au départ sur le registre officiel, elle était décalée mais elle avait lieu à l'arrivée et l'*avería* était prélevée sur les sommes en cause².

Les remarques précédentes n'ont d'importance qu'en tant que hors d'oeuvre. Le principal est ailleurs. Tous ceux qui ont manié le livre de Hamilton savent que celui-ci n'a fourni pour les retours de l'or et de l'argent que des chiffres compacts: par quinquennies. Le procédé était expéditif mais gros d'inconvénients très sérieux. D'abord et de lui-même, il empêchait une reconstitution fine des arrivages, année après année. Il opposait ensuite un obstacle infranchissable à une tentative de vérification des calculs dérivés (et *de facto* secrets). Ces carences ont été éliminées pour le règne de Philippe II par E. Lorenzo Sanz dans sa thèse. Depuis la publication d'icelle, nous disposons du répertoire détaillé des convois de retour et de leurs chargements métalliques, tirés directement des archives et, par conséquent, d'une fiabilité certaine quant aux registres. Le contrôle des données quinquennales de Hamilton devient possible.

Je passerai sur les informations ponctuelles, bien qu'elles ne soient pas sans intérêt, pour m'attacher aux résultats globaux. Une surprise surgit quand on place en regard, sur deux colonnes, les chiffres respectifs à chacun, quinquennie après quinquennie. De 1558 à 1585 l'identité est presque parfaite, les différences minimes, sinon insignifiantes.

Le prospect change ensuite radicalement. Les chiffres de Hamilton sont supérieurs à ceux d'E. Lorenzo Sanz et cela dans des proportions considérables:

2 Hamilton, Earl J.: *American Treasure and the Price Revolution in Spain 1501-1650*, New York, 1934; édition espagnole: Barcelone, 1975. Lorenzo Sanz, Eufemio: *Comercio de España con América en la época de Felipe II*. Valladolid, 1980.

près de 13 millions de pesos de a ocho en sus de 1591 à 1595, plus de 8 de 1596 à 1600. Au total, l'addition du professeur de Harvard déborde de 24 millions (chiffre arrondi) celle de son émule de Valladolid. Voir le tableau ci-joint³.

D'où vient cette différence? E. Lorenzo Sanz, qui l'a mise en évidence, n'en a pas fourni d'explication. Elle n'est pourtant pas imperméable à un éclaircissement. On s'aperçoit en effet en rapprochant, pour les quinquennies insolites, les chiffres de l'*avería* perçue de ceux allégués par Hamilton que celui-ci a seulement démarqué les premiers. Or, les chiffres de l'*avería* englobaient *marchandises et trésors*.

En ne procédant pas à la défalcation qui s'imposait, le professeur américain a commis une faute et surestimé très largement les retours des trois dernières quinquennies du XVI^e siècle. Les bons chiffres sont ceux d'E. Lorenzo Sanz et doivent être retenus pour la reconstruction de la série. Les trois dernières quinquennies sont dès lors ramenées à des sommes plus modestes: de 39,4 millions de pesos de a ocho à 36,8 entre 1586 et 1590; de 58,2 millions à 45,3 entre 1591 et 1595 et de 56,9 à 48,2 entre 1596 et 1600.

	Hamilton	E. Lorenzo Sanz
1556-1560	13.233.637	14.272.590
1561-1565	18.541.875	18.548.807
1566-1570	23.395.539	23.579.844
1571-1575	19.698.434	19.582.995
1576-1580	28.546.814	27.163.623
1581-1585	46.597.770	46.780.173
1586-1590	39.440.013	36.819.816
1591-1595	58.210.250	45.399.816
1596-1600	56.968.891	48.242.072
Total	304.623.224	280.389.175

Montant total des retours d'après l'*avería* entre 1596 et 1600:

58.963.337 Pesos⁴

3 J'ai converti systématiquement en pesos de a ocho. Par souci de simplification, les sommes qui avaient été libellées par les divers auteurs en unités monétaires de toutes définitions.

4 Les chiffres de la perception de l'*avería* ont été empruntés à Chaunu, Pierre: *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, Paris, 1955 et suivantes, Tome VIII, pages 418 et 419. Les taux de prélèvement; variables, ont été respectés. La différence entre notre calcul et celui de Hamilton est négligeable.

Que change la nouvelle restitution? Est conservée la progression des arrivages depuis 1556, voire vraisemblablement depuis 1503 et la naissance de la Casa de la Contratacion, jusqu'en 1581-1585. Alors survient un très net bond en avant, toujours conforme au schéma de Hamilton. Mais, contrairement cette fois au diagnostic, il n'est pas suivi par une nouvelle embardée. Les deux dernières quinquennies du siècle n'affichent pas des résultats très supérieurs au précédent record. Le pinacle pour le règne de Philippe II est atteint entre 1596 et 1600 et non entre 1591-1595. Au reste, il a été dépassé par la suite, au début du XVIIe siècle, entre 1606 et 1610 avec un total de 52,6 millions et, sans doute, entre 1621 et 1625 dont la recollection est incomplète. Déjà boîteuse avec les chiffres même de Hamilton, l'adéquation des prix et des retours des métaux précieux vacille complètement, la théorie défaille⁵.

La qualité des chiffres d'E. Lorenzo Sanz dispense de recourir aux "gazettes" et documents conjoints pour tenter une révision du comput d'*American Treasure and the Price Revolution in Spain*. La seule discussion susceptible de s'engager utilement aurait trait à leur validité intrinsèque et relative.. Malgré des tâtonnements, dus pour la plupart à l'indécision sur l'unité monétaire des notices et de leurs modèles (ducat ou peso), elle s'avère assez satisfaisante. La constatation ne s'applique pour le moment qu'au XVIe siècle. On ne peut l'extrapoler tout de go pour le XVIIe, sans risquer de tomber dans une pétition de principe. La réserve et la prudence continuent, par conséquent, d'être de bon aloi. Notons, cependant que la célérité de la transmission des "relations" - quelques jours après l'accostage- interdit d'y voir un démarquage des *sumarios* établis à la *Contaduría* établis après la perception de l'*avería*. Elle présuppose l'existence, avant le débarquement, d'un prototype que l'on s'était donné la seule peine de se procurer et de recopier. Il faudra s'en souvenir.

1601-1660

Néanmoins, la problématique de l'enquête sort modifiée du préambule. Elle ne se réduit plus à un test des "gazettes" mais inclut à part égale une

⁵ Le graphique produit par Hamilton dans son tableau 20 ne témoignait déjà pas d'une corrélation ni d'une causalité évidentes à la fin du XVIe siècle. Le mécanisme de celle-ci était complètement passé sous silence. Le principe et les résultats ne sont pas, d'ailleurs, acceptables. Cf. leur critique dans l'article cité à la note 1: "Tonnage et cargaison...".

interrogation sur la valeur des chiffres de Hamilton. Nous perdons pour cet exercice la pierre de touche commode que nous avait offert E. Lorenzo Sanz pour le règne de Philippe II et nous n'en retrouverons une semblable que pour celui de Philippe IV avec la reconstitution effectuée par Antonio Dominguez Ortiz. Le dommage pour le règne intermédiaire, celui de Philippe III, n'est cependant pas irrémédiable. Nous avons constaté dans les *Incredibles Gazettes...* que les notices que nous avons exhumées pour cette époque s'accordaient, somme toute, correctement avec les quinquennies de Hamilton. Une poignée de sondages effectués à l'*Archivo de Indias* et à l'*Archivo General* de Simancas nous a révélé leur conformité avec les chiffres contenus dans les registres. Nous avançons donc en terrain découvert. Après s'être fourvoyé dans les arcanes de l'*avería*, le professeur américain était revenu à une collecte plus adéquate. Elle n'efface pas l'hiatus, bien au contraire et, comme nous l'avons vu, inflige un démenti à sa théorie sur la "révolution des prix"⁶.

Une discontinuité d'un autre genre se profile sous le règne de Philippe IV. Sauf en un cas, les chiffres des quinquennies de Hamilton sont inférieurs à ceux que permettent de calculer les comptages annuels d'A. Domínguez Ortiz qui, de par leur origine, font généralement foi. La différence va de 600.000 pesos de à ocho en 1646-1650 à plus de 11 millions entre 1651 et 1655 et plus de 14 millions entre 1636 et 1640. La référence à l'*avería* est ici lettre morte. L'omission d'un convoi ou d'une partie de convoi est la seule explication plausible du déficit de l'Américain. En tout état de cause, sa série sort disqualifiée de la comparaison. Dans le sillage, elle n'est pas davantage apte à servir de soubassement et de caution à sa théorie du mouvement des prix. Jusqu'en 1636-1640, la diminution des arrivages n'a pas été aussi accusée qu'il l'avait affirmé. Le "déclin" après 1645 est moins vertigineux. Autant de constatations qui ruinent son système et ceux qui en sont dérivés. Il faut en prendre acte.

⁶ La correspondance des ambassadeurs de Venise a fourni la majorité des notices pour le règne de Philippe III.

	Hamilton	A. Dominguez Ortiz
1621-1625	44.686.783	48.440.708
1626-1630	41.285.063	47.201.172
1631-1635	28.308.398	32.597.806
1636-1640	26.991.064	41.659.795
1641-1645	22.770.995	29.128.841
1646-1650	19.473.331	20.201.655
1651-1655	12.066.893	23.761.908
1656-1660	5.560.668	4.485.550

Toutes les conclusions ci-dessus sont articulés sur les chiffres de la publication d'A. Domínguez Ortiz. Mais sont-ils exacts quant aux retours réels d'Amérique? Nous savons déjà que la décennie 1621-1625 est disgraciée par plusieurs défections documentaires et que la somme inscrite devrait être surhaussée. Il existe d'autres occurrences de ce type.

Le problème acquiert une dimension nouvelle lorsqu'un décalage de grande importance se manifeste entre les renseignements officiels, ceux des registres, et les informations "officieuses", celles d'une provenance extérieure. Les collections des gazettes, très lacunaires après 1635 sont ici d'un médiocre secours. Elles sont relayées par un nombre assez abondant de notations, le plus souvent, d'ailleurs, d'origine espagnole. Ce sont des plaintes répétées sur le fléau du non-enregistrement à la Vera-Cruz et à Portobello, qui émanent de personnages ayant autorité aussi bien que de simples particuliers. Les sommes suggérées et, parfois, énoncées excèdent de très loin celles qui, jadis, entraient en Espagne avec l'étiquette de *por registrar*. Il leur arrive de circuler parallèlement à un registre et lui sont toujours supérieures : de cinq, six, sept fois et plus, jusqu'à rivaliser avec les performances de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIe⁷.

C'est dans ce contexte qu'il convient de se pencher sur la rentrée exceptionnelle à Santander en 1659, sous l'égide du Marquis de Villarubia, dont j'ai repéré pour la première fois la mention dans le *Hollandse Mercurius*. Je la traduis:

7 L'énumération des témoignages d'un dépassement est donnée dans la version longue de ce texte. A signaler quand même la mention *por registrar* de 4 millions de pesos en 1632. Dominguez Ortiz, Antonio: "Las remesas de metales preciosos de Indias en 1621-1665" in *Anuario de Historia Económica y Social*, tome II, 1969, pages 561-585.

3.476.250 pièces de huit pour le Roi
 21.232.727 pièces de huit pour les marchands ou 70 millions (de florins) monnayés et non monnayés sans parler de ce qui n'est pas connu et qui forme un gros amas
 30.000 caisses de sucre du poids de 6 à 8 arrobes chacune
 Cacao, cuirs, indigo, cochenille.

Cette notice a reçu pour moi un cachet d'authenticité lorsque j'en ai retrouvé à l'*Archivio di Stato* de Florence le contenu approximativement identique dans une dépêche de l'ambassadeur du grand-duc de Toscane à son prince. Il y a environ deux ans, j'en ai découvert un troisième exemplaire à l'*Archivio di Stato* de Gènes: une dépêche, encore, envoyée au Sénat de la ville par son représentant à Madrid. Je ne pense pas que la compétence de ces personnages soit mise en doute et que, par conséquent, il s'élève encore une contestation à l'égard des chiffres produits⁸.

Reste à savoir de quelle manière les épistoliers avaient été prévenus? Le suivi chronologique renvoie indiscutablement au Marquis de Villarubia. La nouvelle de l'arrivée du convoi les 17 et 18 avril à

Santander a été annoncée à la Cour le 19, transmise à Florence le 22 et à Gènes le 26. Ma première hypothèse a été de regarder les notices comme des reproductions d'un registre cette fois convenablement établi et rempli. Le chef de l'escadre avait disposé de la part du Roi de tous les pouvoirs en Amérique, était porteur de promesses d'indulgence et avait acquis déjà de par le passé une certaine familiarité avec le milieu des marchands. Tous les ingrédients pour une bonne confection étaient ainsi réunis. Cependant, il n'en est rien. Nous connaissons en effet le montant des trésors enregistrés pour les particuliers: 1.700.000 pesos, soit seize fois moins que la somme à eux attribuée dans le mémoire original⁹.

Après avoir exploré plusieurs voies d'investigation, je me suis arrêté à la réponse suivante, qui a pour elle le maximum d'arguments à son appui. Elle

8 Les différences entre les notices sont facilement explicables et n'ont pas d'incidence sur la signification globale

9 Le *Hollandse Mercurius* n'était pas exactement une gazette mais une publication récapitulative annuelle. La date de la transmission de la nouvelle aux Provinces Unies reste donc inconnue. A signaler que les sommes destinées à la Real Hacienda faisaient partie du registre mais sont distinguées soigneusement dans les dépêches des ambassadeurs de celles qui incombait aux particuliers.

oriente vers le fonctionnement commercial et nautique de la Carrera, que n'éclairent pas les textes réglementaires obstinément fixés sur les formalités juridiques. Le chargement des trésors et des marchandises impliquait nécessairement un accord et un arrangement entre leur dépositaire et le récipiendaire, c'est-à-dire le maître du bâtiment élu. Dans la marine marchande, l'acte qui scelle la convention s'appelle un *connaissance* et joue un rôle effectif à plusieurs moments et en plusieurs circonstances du voyage. Rassemblés à bord d'un même vaisseau, les "connaissances", de quelques manière qu'ils aient été rédigés fournissaient une récapitulation de l'ensemble de la cargaison ou, pour reprendre un terme courant son *sumario* ou, autre terme et meilleur, son *manifiesto*. Le registre en a-t-il dispensé à l'époque où il était assez fidèlement observé? C'est peu probable étant donné la rapidité avec laquelle, déjà au XVI^e siècle, le contenu d'une flotte était divulgué dès l'accostage. Elle renvoie à un prototype plus ou moins indépendant, comme suggéré ci-dessus. De toute façon, à partir du moment où le registre fut déserté par les marchands, les "manifestes" de chaque bâtiment et les "relations générales" devinrent le véritable support et révélateur des cargaisons. Le registre ne disparut pas: on l'a vu avec la notice de 1659. Il était presque squelettique. Pour se rapprocher de l'exhaustivité, il fallait consulter la "relation générale".

Deux estimations des retours étaient donc accessibles à l'arrivée. L'un, officiel était flasque; l'autre officieux ou para-officiel, la "relation générale", était plein et crédible. Le fait est indéniable pour la rentrée à Santander. Il s'était certainement rencontré dans les années précédentes, à partir du moment où l'enregistrement avait cessé d'être systématiquement réclamé par le Roi et respecté; peut-être après la surprise de Matanzas en 1628, pour dédommager les marchands des pertes subies. Ainsi se comprend qu'en 1634, par exemple, le *veedor* Manuel Hinojosa ait décompté un million et demi de pesos enregistrés mais affirmé qu'il en était arrivé huit millions et demi *fuera de registro* - cinq fois plus- et, pour comble, avait-il ajouté, *sin el oro*. Pour ces galions de Fernando de Córdoba, A. Domínguez Ortiz avait

10 Le terme de "sumario" apparaît fréquemment dans la littérature administrative espagnole. Il était employé notamment à la *Contaduría* de la *Casa de la Contratación* pour la récapitulation de l'*avería* perçue. Étant donné la durée de sa confection, il est difficile, quasi impossible que ce dernier ait servi à la diffusion du résultat du retour, ordinairement communiqué dès l'arrivée. Cette remarque serait à creuser pour les "sumarios" ou "manifiestos" antérieurs à 1628: confection associée?

relevé au titre des particuliers une somme de 1.532.575 pesos. Sous cet éclairage, il est légitime de faire droit aux autres évaluations par voie couverte sur lesquelles naguère je m'étais montré pusillanime.

1661-1700 et considérations générales

Le mécanisme à l'oeuvre dans la divulgation du retour des trésors en 1659 a été valable après comme il l'avait été auparavant. L'abolition de l'*avería* par la cédula du 31 mars 1660 et son remplacement par un prélèvement négocié avec les intéressés, l'*indulto*, pour autoriser le débarquement de la cargaison, lui conférèrent une légitimité qui dura jusqu'au XVIII^e siècle. Le registre n'était pas supprimé mais son rôle se réduisit à peu de chose: l'inscription des sommes destinées à *Su Majestad* et de quelques autres dont, sans doute, la vente des bulles de la *crusada* et les biens des défunts. C'est celui-ci que Lutgardo Garcia Fuentes a retrouvé dans les archives de la *Casa de la Contratación* (section de la *Contaduría*) et publié pour la fin du XVI^e siècle. Mais il n'y a pas opposition entre les chiffres de sa thèse et les "sumarios" livrés par les gazettes et par la correspondance des consuls (les Français particulièrement ponctuels).

D'ailleurs, notre collègue espagnol avait explicitement exprimé sa réserve et il est dommage que ses lecteurs n'aient pas tenu compte de son avertissement: "Ciertamente las estadísticas oficiales de la Casa de la Contratación parecen dar la razón a quienes sostienen la tesis de la decadencia. No obstante, hay suficientes índices para sospechar que las verdaderas importaciones de caudales debían moverse en cifras muy aproximadas a las que sostienen Morineau y Everaert". Et il en cite quelques-uns dont le montant des *indultos* incompatible avec la modicité des registres, auxquels on peut ajouter des déclarations d'officiels, y compris de la *Casa de la*

11 La rentrée totale des trésors des galions en 1634 aurait été de 3.006.594 pesos selon le registre consulté par A. Domínguez Ortiz, en y comprenant l'argent destiné au Roi. On trouvera dans les *Incomparables Gazettes et Fabuleux Métaux ...* des exemples d'hésitations qui m'ont paru aujourd'hui surmontables. Le montant élevé de certains retours s'explique par la dislocation du rythme de la Carrera, qui induit un cumul des trésors et des marchandises à destination de l'Espagne. La reconstitution linéaire des arrivages en est rendue délicate.

Contratacion et du *Consulado*. La cause est entendue et n'a pas besoin d'une démonstration plus circonstanciée¹².

Les notices recueillies pour la période 1661-1700 sont des "sumarios". Ils se présentent tantôt tronqués, réduits à quelques lignes, comme l'avait été celui de 1659; tantôt complets ou presque. La différence de traitement dans les gazettes dérive sans doute des contraintes de l'édition, les rédacteurs obligés de laisser de la place pour des événements jugés plus importants. Une ou deux absences se remarquent: soit parce qu'il s'agit de navires *suelto*s qui ont échappé à la vigilance, soit parce que le Roi avait mis l'éteignoir sur la publicité en lanternant l'octroi de l'*indulto*, auxquelles il est possible de pallier en recourant aux informations auxiliaires. Tout compte fait, la reconstitution des arrivages s'avère solide, incluant à l'occasion des conjectures sur une vraie contrebande. Elle est très proche de celle des *Incrovables Gazettes et Fabuleux Métaux*...¹³.

Exemple de *sumario*: la cargaison des galions de Manuel de Banueios, qui accostèrent en juin 1670 (traduction française)

- 25 millions d'argent (dont les revenus du Roi en Amérique)
- 2500 caisses d'indigo du Guatemala
- 1000 caisses de cacao de Pinacquil (*Guyaquil?*)
- 100.000 Réaux de perles de Panama
- 50.000 Réaux de perles de Sainte-Marguerite
- 50.000 Réaux d'émeraudes brutes et taillées
- 100.000 livres de laine de vigogne
- 600 canastres de tabac
- 600 caisses de sucre de Cuba
- 2.000 peaux apprêtées
- 40.000 peaux en poil, de diverses sortes
- 3.000 quintaux de bois de Campêche

¹² García Fuentes, Lutgardo: *El comercio español con América, 1650-1700*. Séville, 1980, page 382. Pour différents motifs énumérés dans la version longue de ce texte et, en particulier, à cause de l'impossibilité de les soumettre à un contrôle, je n'ai pas retenu les chiffres publiés par Francisco de Paula Pérez Sindreu et par Fernando Serrano Mangas, qui sont, néanmoins, à examiner et à discuter.

¹³ La vraie contrebande impliquait une volonté de dissimulation dans des caches à bord des navires, inconnues même des maîtres. Elle était pratiquée en particulier sur l'or. Le débarquement en Espagne requérait également, on s'en doute, une procédure clandestine.

- 50.000 Réaux de cochenille
- 7.000 caisses de sucre de la Havane
- 25.000 arrobes de tabac en feuilles non effilées
- 2.000 caisses de cacao des Caraques.

C'était le genre de renseignements que souhaitaient les marchands et qu'ils avaient déjà reçus éventuellement de la part de leurs correspondants à Séville ou à Cadix. Je n'exclue pas des améliorations que commanderait la découverte d'autres exemplaires et de renseignements connexes. Intrigant est le mutisme des archives de la *Casa de la Contratación* sur ces retours détaillés. Il semble qu'elles ne contiennent aucun des *sumarios* mais seulement les sommes enregistrées. L'explication pourrait tenir à l'un des caractères fondamentaux de l'institution: son rôle fiscal de perception de l'*avería*, conditionné par l'existence du registre mais s'arrêtant à lui. Les déclarations de certains membres, qui ont été relevées, montre qu'ils n'étaient pas ignorants du volume du trafic. Une poursuite de la prospection révélerait peut-être d'autres "sumarios" soit dans des collections individuelles en Espagne même, soit dans des fonds étrangers avec la bonne fortune, à l'occasion, de dénicher une liste plus complète que celles dont j'ai disposé. Une inconnue de taille: le passage en douane? Réclamait-on l'exhibition des "manifestes"?¹⁴.

Nous avons à présent à examiner l'insertion de ces retours, dont on ne peut plus contester l'envergure, dans l'Espagne du XVIIe siècle à laquelle s'attache le stigmate de la décadence. Une réponse facile consisterait à souligner la dépossession des Espagnols de leur *Contratación* et de leur *Carrera* au profit des étrangers. Les témoignages ne manqueraient pas venus de tous les points de l'horizon et magnifiés en quelque sorte par le rapport de l'intendant de marine français Patoulet en 1686. Le mal, cependant, était déjà dans le fruit au XVIe siècle et, pour en faire peser la croix sur le XVIIe, il

¹⁴ En dehors des Institutions espagnoles qui gardent des collections privées, les sites susceptibles de receler des "sumarios" sont dans les capitales en relation commerciale ou politique avec Madrid: Gènes, Florence, Venise, Vienne, Bruxelles, Londres, etc... sans garantie de conservation. Les archives de Hambourg ont été détruites. Sur l'intérêt des marchands flamands pour le négoce avec l'Espagne et, par delà leur métropole, avec les colonies américaines voir Everaert, John: *De Internationale en Koloniale Handel der Vlaamse Firma's te Cadix, 1670-1700*, Bruges, 1973. (Werken uitgegeven door Faculteit van de Letteren en Wijsbegeerte, 154e livraison).

faudrait en mesurer l'intensification. Il est certain que la part dans les cales des productions indigènes: le vin, l'huile... a diminué, au fur et à mesure que les colonies se sont équipées en ce domaine. Pour des raisons de logique commerciale, les toiles et dentelles françaises, les draperies anglaises et les soieries génoises ont été d'une demande accrue. Il y a eu un changement à moyen et à long terme. Il n'est pas sûr; néanmoins, que tous les Espagnols aient été évincés et que quelques-uns ne se soient pas adaptés à la nouvelle donne, pour en recueillir du bénéfice. Ils auraient constitué alors un secteur encore relativement privilégié dans la "décadence" totale du pays¹⁵.

Mais cette "décadence", comment faut-il l'apprécier? Sur le plan international, sur le plan des ressources de l'Etat, sur la surcharge des *pecheros* et sur les crises démographiques, le scepticisme serait outrepassant. Cependant, des sourdines ne sont pas inutiles. Rappelons avec Henry Kamen que la notion de "décadence" est apparue après la disparition de Philippe II. Elle a reçu droit de cité par contraste avec un passé immédiat auquel les arbitristes ont décerné un brevet de splendeur qui n'était justifié ni financièrement, ni humainement. La "décadence" a-t-elle couvert le siècle entier? La Castille a été durement attaquée dans la péninsule et dans l'empire mais elle a assez bien résisté au moins jusqu'en 1639 sur mer et un peu plus tard sur terre et l'on a noté des signes de reprise dans la seconde moitié du XVII^e siècle. C'est enfin manquer à une vision rassise des choses que de ramener à une Espagne coupable et seule coupable, l'éruption d'épidémies dont l'aire la dépassa notablement, sévissant dans presque toute l'Europe¹⁶.

Je ne fais pas fi, bien entendu, des études et des preuves qu'ont apportées à l'appui de la notion de "décadence" au XVII^e siècle en Espagne les auteurs les plus réputés. Le procès que j'estime devoir être engagé est plus général et convoque au tribunal une historiographie traditionnelle. On a pris l'habitude d'accoler des épithètes définitives aux différents siècle et pays. L'Espagne a été particulièrement gâtée de ce point de vue. Mais à regarder de près l'histoire de la France, ne mériterait-elle pas, elle aussi, l'imputation de

15 Ces points sont beaucoup plus développés dans la version longue.

16 Kamen, Henry: "The Decline of Spain A Historical Myth", *Past and Present*, numéro 81, 1978. L'auteur établit une distinction entre la Castille et le reste de la péninsule ibérique. Bien entendu, je n'ignore pas les auteurs et les oeuvres qui penchent pour la "décadence" de l'Espagne et, notamment, Domínguez Ortiz, Antonio: *Crisis y decadencia de la España de los Austrias* Barcelone, 1984. Mon propos ne réside pas dans une attaque "sauvage". Il est animé par le souci de la pondération.

décadence au XVII^e siècle? Pour le tour de vis fiscal au temps de Louis XIII, pour les rébellions continuelles et réprimées dans le sang, pour les deux millions de morts supplémentaires dans les "années de misère", à la fin du règne de Louis XIV... La décadence de la France est un thème récurrent des auteurs protestants du Refuge, qui l'attribuaient à la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Mais le royaume des Lys a échappé au verdict de déréliction grâce à son Roi Soleil et, plus tard, au XVIII^e, à ses Philosophes et à ses Lumières... Les souverains espagnols, les entrepreneurs et les individus, auront beau faire, la réprobation et la commisération colleront toujours à la peau du pays, d'un "homme malade". Au point de gagner jusqu'à des *ilustrados* intériorisant le blâme de la routine et de l'arriération. Etait-ce tout à fait impartial?¹⁷.

17 La même préoccupation de ramener le discours du passé à une appréciation raisonnée s'appliquerait au "tragique" XVII^e siècle, à la "ceise générale" du XVII^e siècle. Deux de ses piliers sont déjà forclos: les arrivages des métaux précieux qu'on peut plus passer à la trappe et le contresens de l'interprétation du mouvement des prix. La révision des critères de la taxinomie est à suivre pour d'autres siècles. Une partie des modifications à apporter se trouve dans la version longue de cette étude. J'y suis revenu, par ailleurs, dans plusieurs travaux, dont *l'Histoire économique et sociale du Monde* (dirigée par Pierre Léon) Paris, 1977.